Document generated on 10/12/2024 2:43 a.m.

Vie des Arts

Vie des arts

Le monde des arts

Volume 25, Number 100, Fall 1980

URI: https://id.erudit.org/iderudit/54583ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this document

(1980). Le monde des arts. *Vie des Arts*, *25*(100), 12–13.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

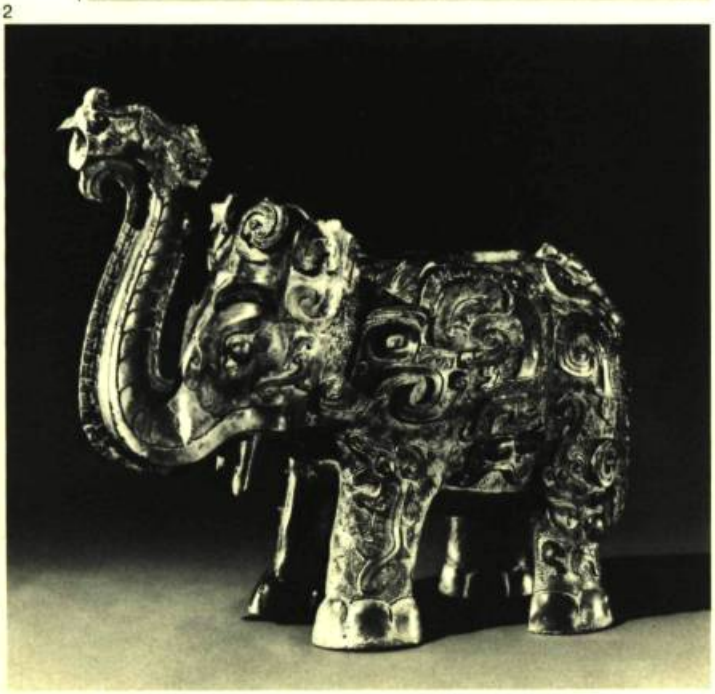
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

1

2



TRÉSORS DE L'ÂGE DU BRONZE EN CHINE

Parfois le hasard fait bien les choses et il les fait même trop bien. C'est ainsi qu'au Musée Métropolitain on pouvait voir simultanément et comparer les exemples des deux grandes traditions du bronze, l'occidentale avec *Les Chevaux de Saint-Marc*[1], l'orientale avec un imposant ensemble prêté par la République Populaire de Chine[2].

Notons au passage que la politique des expositions de prestige continue (comment en serait-il autrement?) à refléter la politique tout court. Naguère, Toutankhamon a symbolisé (et accéléré) la réconciliation de l'Égypte et de l'Occident. Aujourd'hui, on annule les expositions russes, et la Chine, ignorée ou combattue depuis une génération, se rapproche subitement, vertigineusement, avec la complicité intéressée (et ouverte) de Coca-Cola.

Une centaine d'objets ont été réunis. Jades. Bronzes fondus il y a quatre à deux millénaires, suivant la technique non pas de la cire perdue, mais des moules en terre cuite à éléments multiples. Objets royaux ou culturels plus qu'utilitaires, à proprement parler. Leur répertoire décoratif combine, avec un sens prodigieux du *pattern*, quelques éléments en réalité assez peu nombreux, empruntés à un symbolisme animal qui nous reste d'ailleurs, dans une large mesure, mystérieux. Les avatars du masque animalier, entre les extrêmes d'un relatif réalisme et de l'abstraction géométrique, évoquent d'autres cultures, et notamment celle des Celtes. Dans les monnaies gauloises comme dans les bronzes chinois, on trouve le goût d'une combinatoire animale qui vient du symbolisme et qui va jusqu'à l'abstraction. Telle *Charette* miniature (nº 65) a d'ailleurs son équivalent dans le bronze des Celtes (Musée de Saint-Germain-en-Laye). Tel décor de *vers à soie* fait écho aux entrelacs irlandais . . .

On peut aussi bien songer aux masques des Indiens du Nord-Ouest, ou aux tatouages océaniens . . . Il est vrai que les «voix du silence» se répondent parfois curieusement d'un continent et d'un siècle à l'autre. Ceci dit, on peut risquer qu'entre les Celtes et les Chinois, il y a, lien potentiel, l'art des steppes.

Il est impossible, en quelques mots, de décrire la variété des formes et des styles, depuis les vases tripodes qui reproduisent la forme nue de la céramique (période de Zhengzhou) jusqu'aux cratères dont la surface est entièrement décorée d'une fine marqueterie de cuivre et de malachite (Royaumes Combattants), en passant par des objets dont les protubérances nous paraissent *baroques*, comme cet éléphant sur la trompe duquel est accroupi un tigre et juché un oiseau (période d'Anyang; aussi, dynastie des Zhou occidentaux, par exemple le nº 45).

L'intérêt de ces objets n'est pas seulement esthétique. Beaucoup d'entre eux ont été découverts tout récemment, et la date de l'apparition du bronze en Chine a pu être reculée grâce à l'excavation des sites d'Erligang, puis d'Erlitou, qui semblent bien devoir être les *missing links* entre le Néolithique et les grands bronzes de la fin de la dynastie Shang; ils paraissent aussi confirmer que la métallurgie du bronze est née en Chine indépendamment de l'Occident, sans emprunter la *route des steppes* évoquée plus haut.

La découverte la plus spectaculaire, cependant, c'est celle, fortuite, en 1974, de l'*armée de terre cuite* (7000 sujets grandeur nature!) du premier Empereur de Qin, représentée ici par six guerriers et deux chevaux. Par où l'on revient, curieusement, à Saint-Marc. Mais on me permettra en l'occurrence de préférer les nerveux coursiers byzantins aux chevaux chinois, hyperréalistes (quoiqu'ils aient perdu leurs couleurs), mais étrangement statiques.

1. Cf. *Vie des Arts*, Nº 99, p. 13.
2. Après l'exposition du Musée Métropolitain de New-York, tenue du 12 avril au 6 juillet 1980, les *Trésors de l'Âge du bronze* iront successivement au Field Museum of Natural History de Chicago, du 20 août au 29 octobre; au Kimbell Art Museum de Forth Worth, du 10 décembre 1980 au 18 février 1981; au County Museum of Art de Los Angeles, du 1er avril au 10 juin; et au Musée de Boston, du 22 juillet au 30 septembre.

Jean-Loup BOURGET

1. Dynastie Qin (221-206 av. J.-C.).
Officier d'infanterie de l'armée du premier empereur Qin.
Terre cuite; grandeur nature.

2. Dynastie Shang, période Anyang (13-11e s. av. J.-C.).
Récipient (zun) en forme d'éléphant.
(Photos: The Metropolitan Museum of Art, New-York).

3. Devant un tableau d'Alex Cameron et une courtepointe de Joyce Wieland, des invités discutent d'art canadien contemporain. Au premier plan, une œuvre de Jean-Serge Champagne.

HOMMAGE A JEAN-PAUL LEMIEUX

Lors de la collection des grades, le 30 mai dernier, l'Université de Montréal a décerné au peintre Jean-Paul Lemieux un doctorat honoris causa. Le Recteur de l'Université, M. Paul Lacoste, présidait la cérémonie. Dans sa présentation de l'artiste, François-Marc Gagnon, professeur au Département d'Histoire de l'Art, précisait: «En honorant aujourd'hui Jean-Paul Lemieux, l'Université de Montréal veut rendre hommage, au risque peut-être de froisser la modestie de l'homme, à l'étonnant pouvoir créateur du peintre. Il faut se rappeler en effet dans quelles circonstances Jean-Paul Lemieux proposa pour la première fois les œuvres de sa dernière manière. C'était au milieu des années cinquante. Les automatistes avaient fait le bruit que l'on sait; les plasticiens venaient de définir leurs positions dans un petit Manifeste, et, déjà, une seconde vague de plasticiens encore plus radicale s'apprêtait à prendre d'assaut galeries et musées. La mode était à l'art abstrait. L'idée même d'une peinture figurative paraissait dépassée. On répétait que tout avait été dit dans cette veine et qu'on ne pouvait espérer renouveler la peinture sans tourner le dos à la réalité. On se souvient peut-être des quatorze siècles de peinture figurative évoqués par Borduas pour dire qu'avec le surréalisme, quatorze siècles de peinture non figurative s'annonçaient pour l'avenir. C'est dans ce climat que, sans manifeste, mais par ses œuvres, Jean-Paul Lemieux non seulement imposa ses images, mais fit respecter l'option qu'il avait prise. Pour certains, il devint l'exception qui confirme la règle. Pour la plupart, il devint le peintre qui incarnait le mieux la vision qu'un chacun se faisait du Québec. L'étonnant, c'est que cette vision dans laquelle chacun se reconnaissait, personne avant lui n'avait su la traduire. Les paysages de nos peintres étaient encombrés, anecdotiques; leurs portraits, guindés, plus attentifs aux accessoires qu'à la présence. Jean-Paul Lemieux nous délivra de tout cela et nous rendit la simplicité de la vision. Il nous donna à voir ce que tous voyaient mais sans pouvoir l'exprimer.»

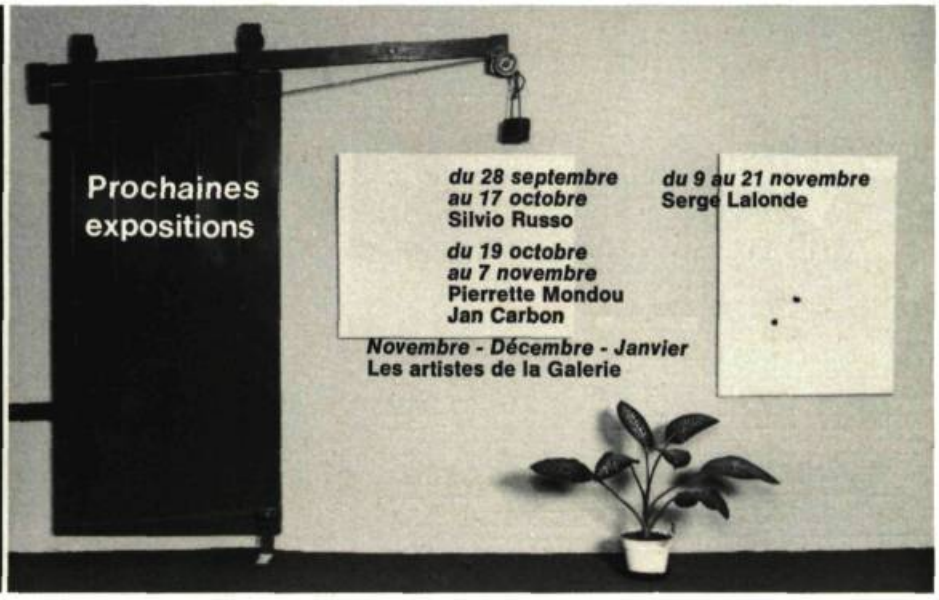
UNE PREMIÈRE CANADIENNE AU NEW-JERSEY

Un commentaire que l'on entend à la ronde: l'art contemporain canadien n'est pas assez connu à l'étranger. Aussi faut-il se réjouir d'avoir été le premier pays invité à présenter une exposition aux quartiers généraux de la Compagnie Nabisco, à East Hanover, New-Jersey. Dans un cadre magnifique, où architecture et vastes jardins forment un ensemble assez unique en Amérique, la direction, s'inspirant de la tradition européenne, a eu l'excellente idée d'établir une galerie d'art dans son aire d'accueil.

A cette occasion, quarante-trois œuvres de la Collection de la Banque des Arts du Conseil des Arts du Canada ont été choisies à même le fonds de 9500 ouvrages dont soixante pour cent sont habituellement en circulation, c'est-à-dire loués aux institutions gouvernmentales et para-gouvernementales. La sélection, qui a su respecter la diversité des modes d'expression que l'on trouve actuellement au Canada, donne une assez bonne image, mais sûrement incomplète, de l'originalité et du talent des artistes canadiens. C'est une introduction à certains procédés artistiques retenus par la critique et les spécialistes, qui les rendent durables entre mille autres, exemples annonciateurs d'une loi où le nouveau le plus absolu a valeur de priorité.

Le président de Nabisco, Robert M. Shaeberle, a exprimé sa joie de créer, au moyen d'expositions d'art, un véritable forum où le fait artistique aura enfin, par son rayonnement, une valeur éducative et culturellement enrichissante.

Bruce Ferguson a préparé l'introduction au catalogue et il a souligné le rôle de première force que joue la Banque des Arts dans le développement des arts plastiques au Canada. Le vernissage de l'exposition a eu lieu, le 3 mai, dans une ambiance de grande cordialité et d'ouverture vers une meilleure connaissance réciproque.

A. P.

3